

par une sombre nuit d'hiver, son suicide déplorablement romantique dans le cadre de la croisée de la plus sinistre maison de la vieille rue de la Lanterne, avait eu le courage de vivre, il aurait foulé bien d'autres débris. On éventre, en ce moment, en effet, les maisons qui font face au pont Solférino. Une partie du faubourg Saint-Germain est en démolition pour livrer passage à la section du boulevard Saint-Germain, qui, en renversant la rue d'Assas, l'entrée de la rue Cassette, un côté de la rue Saint-Dominique, va traverser la rue Bellechasse pour aller rejoindre l'esplanade des Invalides. Une autre partie de ce quartier, mis en coupe réglée comme une forêt, tombe sous le marteau des démolisseurs pour faire place à la rue de Rennes. L'autre jour, en rentrant à Paris par le chemin de fer d'Orléans je traversais en voiture la rue du Four qui, au moment où vous lirez ces lignes, ne sera plus qu'un souvenir, ce qui n'est pas dommage, car jamais plus sombre corridor ne serpenta dans une grande ville. La rue n'était pas encore barrée, mais ses maisons étaient inhabitées, comme celles de Babylone ou de Memphis, et elles semblaient me regarder passer par les ouvertures béantes d'où l'on avait arraché les croisées, comme ces morts dont le regard s'est éteint dans leurs orbites vides. Rien de plus navrant que ce spectacle. Il n'y a pas moins, m'a-t-on dit, de cent quatre-vingt-cinq maisons condamnées.

Mais revenons à la place du Palais-Royal, telle qu'elle sera. Elle s'étend aujourd'hui, d'abord sur le terrain couvert naguère encore par le pâté de maisons dont la rue de Chartres et celle du Doyenné faisaient partie, où retentirent si longtemps les joyeux flonflons du Vaudeville, et d'où Gérard de Nerval faisait envoler toute une nichée de jeunes souvenirs, puis sur l'entrée de la rue Richelieu et plusieurs autres rues adjacentes dont la démolition dégage les abords du Théâtre-Français. Cette place sur laquelle on projette d'élever des fontaines—j'espère par parenthèse qu'on renoncera à l'idée de faire surmonter une de ces fontaines par une Vénus mal apprise, peignant en public sa chevelure, sans même avoir pris la peine de se couvrir les épaules d'un simple peignoir—sera une des plus splendides de Paris, tant à cause de son étendue qu'en raison de la magnificence des constructions dont elle sera entourée. A parler vrai, ce sera la réunion de deux places, celle du Théâtre-Français, qui fournira à ce grand établissement dramatique les dégagements que le nombre toujours croissant des voitures rend de plus en plus nécessaire, et la place du Palais Royal proprement dite. La suppression du pâté de rues qui entravaient l'ancien Vaudeville, et celle de ce fouillis de ruelles étroites et étranglées qui avoisinaient le Théâtre-Français, mettra en rapport les grandes lignes architecturales du Palais-Royal avec celles du Louvre.